

***La foi est une façon de posséder ce que l'on espère,
un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas...***

La foi dilate nos capacités humaines. Il ne s'agit pas d'une nouvelle surenchère technique, d'augmentation de la réalité ni de cerveau connecté. La foi permet de connaître ce qui ne se voit pas et de posséder ce qui n'est encore qu'espéré. Comment fait-elle ? La foi passe par l'autre. Elle me permet de connaître en m'appuyant sur celui qui voit. Chacun utilise cette méthode sans même s'en rendre compte. Moi aussi je suis capable de partir pour un pays que je ne connais pas, d'une certaine manière. N'ayant jamais mis les pieds à St-Gall par exemple, par la foi, je suis capable de m'asseoir dans un train en croyant l'indication des CFF ; je ne m'occupe de rien d'autre et quelques temps après, je suis à St-Gall ! La foi décuple mes capacités en m'appuyant sur celles, reconnues, des autres.

Je ne veux pas réduire ici la foi des patriarches à cet exemple trivial, mais montrer que faire confiance est bien digne de mon humanité. Vivre sans pouvoir vous confier à qui que ce soit serait un handicap grave. La foi en l'homme permet de vivre normalement et même de grandir en humanité. La foi en Dieu ouvre un espace plus vaste encore, nous y venons.

La trahison blesse donc profondément notre humanité dans sa croissance naturelle, parce qu'elle nous empêche de vivre la confiance. Elle la blesse en ce mystère de notre intimité que l'on nomme le cœur, ce point source de notre être profond ; là où se cache le secret de notre existence et de notre personnalité. Le cœur physique bat de l'incessant mouvement du flux et du reflux du sang. En cela, il est l'exemple parfait de *l'intendant fidèle et sensé, toujours en tenue de service*, qui ne retient rien pour lui de tout ce qu'il reçoit. De même notre cœur spirituel est comme une pompe à confiance, si vous me passez cette image mécanique si loin de ce délicat mystère de notre vulnérabilité. Notre vie intérieure en effet se nourrit de l'estime et de la confiance reçue et transmise. Par la confiance, notre cœur se livre à l'autre au point même de pouvoir comme s'abriter en l'autre et s'appuyer sur lui. Et en retour, il se fait le lieu d'accueil, de repos et de sécurité pour l'autre. Un cœur confiant dilate notre capacité de présence à autrui et au monde. *Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.*

L'expérience de la trahison provoque donc comme un accident cardiaque. C'est comme si le sang ne circulait plus, notre cœur ne voulant plus risquer de l'envoyer. Lui, serviteur de ce flux et reflux incessant, se comporterait soudain en propriétaire retenant tout pour lui. Terrorisé à l'idée de donner, et parfois même de recevoir : il se condamne à mourir. Nous sommes tous plus ou moins de grands handicapés du cœur, apeurés devant les autres, apeurés devant la vie. Quelque chose en nous s'enferme et se ratatine.

C'est pourquoi Jésus nous invite ce matin : *Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.* Fais confiance, puisque le Père te confie son Royaume. Dieu croit en toi. Il aime te confier son bien. Non seulement il te fait confiance mais il y trouve sa joie ! *Votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.* Dieu risque tout. Dieu est content. Dieu est confiant. Il risque son Royaume, son trésor... Or là où est son trésor, là aussi est son cœur.

Jésus est lui-même le Royaume que le Père nous confie. *Tu es mon Fils bien-aimé, en toi toute ma joie.* Jésus est tout le trésor du Père qu'il nous livre comme Abraham offrit Isaac son unique. Et lui aussi, Jésus, joue le jeu de la confiance. Il ne retient rien pour lui-même, il est le serviteur fidèle qui nourrit la maisonnée. Comme sang à boire, il se donne dans l'Eucharistie comme pour réamorcer la pompe. En Jésus, Dieu vient rétablir parmi les hommes le flux vital et nourricier de la confiance mutuelle. Or ce n'est plus une confiance humaine dont il s'agit, mais du lien qui unit le Père et le Fils. Jésus vient réamorcer la

pompe de la confiance humaine en y injectant celle de la confiance qu'il entretient avec son Père. Flux et reflux, inspire et expire... Nous participons maintenant à la vie de Dieu, à son souffle, à son risque, à sa joie, à sa foi !

Jésus est confiant ! C'est pourquoi il nous fait tant de bien ! Tout le mystère de sa personnalité est là. De lui rayonne une joie unique celle de sa confiance dans le Père. En lui aucune trahison ne peut bloquer la circulation de vie. Connaissez-vous cette voix qui vous dit : *Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume ?* Reconnaissez-vous là sa signature ? Il est tellement confié au Père qu'il se réjouit d'être confié à nous par son Père. C'est là toute sa singularité. Et en se livrant à nous, il prend ce risque jusqu'au bout. Jésus nous est confié pour nous apprendre à nous confier au Père. Dieu nous livre son bien. Il nous donne son Royaume, son trésor, bref il nous donne son cœur pour que nous l'exercions et que nous l'exercions comme lui, en lui, avec lui.

Autrement dit, il s'agit maintenant de vivre la confiance en Dieu jusqu'à vivre comme Jésus la confiance dans les hommes. Petit troupeau, le Royaume t'est remis... Allez ! Sois sans crainte, je te livre aux hommes. À toi maintenant de leur apprendre la joie de vivre en se confiant mutuellement les uns aux autres la joie de la vie trinitaire.